

Débat de l'Homme et de la Machine sur la nature humaine

Sophie-Anne Lavoie

Dans le cadre du Défi de création philosophique 2023

Département de philosophie
Cégep de Rivière-du-Loup
8 avril 2023

ACTE I : LE DÉBAT

CHŒUR. D'une part, l'Homme : un être de chair, un animal politique et un esprit créatif.

D'autre part, la Machine, sa création : un système conçu par l'homme pour réaliser automatiquement, efficacement ou plus simplement certaines tâches, un outil à la fois craint et admiré. Devant nous, s'affronteront aujourd'hui ces deux entités afin de déterminer si, comme le croit Gandhi, philosophe et homme politique indien, « La machine a gagné l'homme, l'homme s'est fait machine, fonctionne et ne vit plus. » L'homme est-il toujours homme ? S'est-il à un tel point plu à sa création qu'il est lui-même devenu machine ? *L'homme s'est-il fait machine ?* Mesdames et messieurs, place au débat.

L'Homme entre sur scène avec un air décontenancé. Il est seul dans la semi-obscurité de la scène déserte. Il essaie nerveusement de ne pas laisser tomber de ses mains des bouts de carton sur lesquels il a gribouillé.

HOMME, en se raclant la gorge. Hum... (Il regarde autour de lui, puis hausse les épaules.)

Autant commencer tout de suite. Cher public, ne vous est-il pas évident que la machine fût créée avec le but d'aider l'homme, de simplifier son quotidien et de lui permettre de s'épanouir davantage ? Par exemple, l'avènement des électroménagers dans les foyers n'a-t-il pas permis une grande économie de temps et d'énergie ? Les travaux ménagers étaient beaucoup plus ardues auparavant ; l'homme a désormais l'opportunité de consacrer plus d'efforts au reste, soit ses loisirs, occupations et relations. Ainsi, en s'occupant des petites besognes du quotidien et en augmentant les possibilités de se consacrer à des activités considérées comme « nobles », telles que la réflexion, la contemplation et la culture des savoirs, la machine ne facilite-t-elle pas la voie vers le bonheur ? *(Il jette un coup d'œil nerveux à ses notes.)* Selon Aristote, philosophe grec de l'Antiquité et disciple de Platon, le bonheur se trouve grâce à l'activité rationnelle. C'est une activité de l'âme conforme à la vertu, soit à l'excellente réalisation de ses plus hautes potentialités. En considérant la réflexion et l'émerveillement comme ces potentialités, il devient clair qu'un moyen permettant d'augmenter le temps pouvant leur être consacré augmente également les possibilités de bonheur de l'homme. De cette façon, comment pourrait-on dire que les machines sont nocives pour l'humanité ?

Le bonheur humain n'est-il pas ce que chacun cherche ? En ce sens, les machines ne nous seraient-elles pas complémentaires ? Aussi, comment un appareil complémentaire à l'homme pourrait-il surpasser le genre humain ? Ne serait-il pas plus juste d'affirmer que la machine permet à l'homme de se surpasser lui-même et d'ainsi se perfectionner ? Ainsi, l'homme ne deviendrait-il pas davantage homme en collaborant avec la machine ?

Silence. L'Homme regarde autour de lui, inquiet, lorsqu'un sourd bourdonnement se fait entendre. L'éclairage vacille.

MACHINE, d'une voix neutre et désincarnée au ton métallique. Veuillez considérer l'état de l'homme contemporain dans les sociétés occidentales. Efficacité. Productivité. Optimisation. L'homme contemporain est considéré insatiable. Il veut toujours plus. Toujours mieux. Toujours plus vite. Son désir pour l'amélioration est exacerbé. L'homme optimise ses routines quotidiennes pour en augmenter l'efficacité. Il ne prend plus le temps d'apprécier les petits moments de son quotidien, obnubilé par sa prochaine tâche. Il « fonctionne et ne vit plus » (Gandhi, 1969). En ce point, il est semblable à la machine, laquelle est créée avec ce but. Aussi, il minimise l'influence de ses émotions et les perçoit comme sa faiblesse. Par exemple, il croit la femme plus émotive et ainsi inapte à prendre des décisions rationnelles. Il lui nie alors l'accès au pouvoir. Elle lui paraît inférieure. Subséquemment, il semble que la rationalité soit davantage prisée que la sensibilité par l'homme. Le philosophe et mathématicien français René Descartes (1596-1650), célèbre pour sa pensée « Je pense, donc je suis », en est d'ailleurs convaincu. Il affirme que seules la raison et la logique mènent à des connaissances vraies et crédibles. Il croit aussi que ce type de savoir est bien plus important que celui que les sens, l'enveloppe corporelle et les sentiments peuvent produire. En conséquence, l'homme est prompt à calquer son mode de réflexion à celui de la machine avant de prendre une décision. Son raisonnement est mécanique et logique. Le philosophe britannique Jeremy Bentham (1748-1832), considéré comme le fondateur de l'utilitarisme, préconise, en quelque sorte, cette approche. L'utilitarisme vise à déterminer la légitimité de toute action en considérant les plaisirs et les douleurs qu'elle est susceptible de causer et en calculant lesquels sont les plus importants. Cette

méthode est totalement mécanique et ne laisse aucune place aux émotions humaines.
À la lumière de ces observations, l'homme semble plus machine qu'homme.

Les lumières vacillent à nouveau avant de reléguer l'Homme, abasourdi, à la pénombre. Ses yeux, agités, parcourent à nouveau la salle.

HOMME, avec un rire nerveux. Avez-vous entendu cela ? Pff... (Il prend un moment pour reprendre ses esprits.) Non, mais pour qui elle se prend cette ma-

CHŒUR. Hors sujet. Veuillez respecter votre adversaire.

HOMME, visiblement froissé. Oui, oui... *(Il glisse un œil à ses notes.)* Continuons. Comme mon *adversaire* le mentionnait, il est peut-être vrai que l'homme a tendance à avoir un comportement semblable à celui de la machine. Toutefois, est-ce nécessairement une mauvaise chose ? Cela ne permet-il pas, par exemple, plus d'objectivité dans les décisions prises en cour, et donc plus d'égalité pour l'homme ? Aussi, n'est-il pas possible que ces traits soient favorables au bonheur humain ou du moins à sa survie ? L'homme n'aurait-il pas pu les adopter consciemment ? Jean-Jacques Rousseau, philosophe influent du XVIIIe siècle, croit d'ailleurs qu'une des caractéristiques essentielles de l'être humain serait sa capacité de se perfectionner, c'est-à-dire de travailler sur soi au vu des défauts et des qualités qu'il observe afin de devenir une meilleure version de lui-même. Ainsi, ne peut-on pas voir en cette préférence pour la rationalité un choix délibéré ? De ce fait, l'homme ne prouverait-il pas son humanité en se réinventant pour mieux prospérer dans les nouvelles conditions dues à l'avènement de la machine ?

MACHINE, avec un clignotement lumineux. Ces conditions semblent être le résultat du labeur de l'homme. L'homme a créé la machine. Les conséquences de cette invention lui reviennent donc. *(À ces mots, l'Homme prend une teinte écarlate.)* Il semble aussi possible que la machine ait été créée par l'homme pour personnifier un idéal qu'il souhaitait atteindre. Comme il a été mentionné un peu plus tôt, la machine possède la plupart des traits valorisés dans les sociétés occidentales contemporaines. Il serait alors possible qu'elles agissent comme un modèle pour l'homme. Effectivement, il est

possible de remarquer que celui-ci s'efforce de ressembler à la machine. Par exemple, l'homme cherche souvent à s'améliorer et augmenter ses capacités. Parfois, il utilise pour ce faire une méthode semblable à celle utilisée pour améliorer la machine, c'est-à-dire changer ou ajouter de nouveaux morceaux. Par exemple, pour remplacer un membre ou un organe qui ne fonctionne plus de manière efficace, on installe parfois une prothèse synthétique. L'homme réalise également des actions qui étaient autrefois réservées aux machines en s'insérant des puces électroniques dans le corps ou, tout simplement, en développant une relation quasi fusionnelle avec une machine. Par exemple, grâce à une sorte de symbiose avec le téléphone portable, il est dorénavant en mesure de communiquer avec ses semblables de manière instantanée, où qu'ils soient. L'homme semble perdre son respect pour ses capacités naturelles et se concentrer sur des idéaux qui l'oblige à se dénaturer et se faire physiquement machine.

L'éclairage faiblit à nouveau.

HOMME, furieux. Non, mais — (*Il se ressaisit.*) D'accord, d'accord... C'est l'homme qui a créé la machine et qui est responsable des conséquences de cette invention... Il est possible qu'il tente de ressembler à la machine... Peut-on toutefois affirmer que cela le rend moins humain ? (*Avec indignation.*) Cette liberté de choisir ce que l'on souhaite devenir, cette liberté de se projeter et de se concevoir différemment de ce que l'on est actuellement : existe-t-il quelque chose de plus humain que cela ? Il s'agit là d'une différence fondamentale entre l'homme et la machine. Selon Jean-Paul Sartre, intellectuel, philosophe et écrivain français, « L'existence précède l'essence » dans le cas de l'homme, alors que l'ordre est inversé pour tout objet. En effet, l'existentialisme athée suggère que l'homme surgit dans l'Univers et ensuite seulement il se crée, décide ce qui le définira. Dans le cas d'un objet, comme la machine, c'est l'inverse ; la machine n'existe pas avant que son but et sa nature soient établis. Au cours de son existence, une machine ne devient jamais plus que ce qu'elle est déjà ; quant à l'homme, il est responsable à chaque instant de choisir ce qu'il va devenir. Ainsi, comment pourrait-on nier la fluidité de l'identité humaine ? Comment peut-on affirmer qu'elle est aussi figée que celle de la machine ?

L'Homme regarde à nouveau autour de lui avec un air de fierté. Il semble convaincu que la Machine n'aura rien à rétorquer. Quelques secondes passent, puis le vrombissement se fait de nouveau entendre.

MACHINE, accompagnée des effets lumineux habituels. Il semble que vous ayez effectivement décelé une différence entre nous. (Un sourire arrogant apparaît sur le visage de l'Homme.) Cependant, vous semblez oublier l'omniprésence de la machine dans les sociétés humaines. *(Le sourire de l'Homme disparaît aussitôt.)* Celle-ci est susceptible de créer, pour l'homme, une dépendance aux machines et une indépendance par rapport à ses semblables. Toutes les tâches considérées comme « sous-humaines », telles que l'entretien ménager, la cuisine et tout ce que l'homme ne souhaite plus faire, seront accomplies par la machine. Peu à peu, l'homme se spécialisera et n'en viendra qu'à effectuer un très mince éventail de tâches auxquelles il excellera en reléguant le reste à la machine. Dans ce cas, il semble inévitable que l'homme se replie sur lui-même. D'une certaine façon, lui et ses machines deviendront ensemble une microsociété autosuffisante. L'homme ne dépendra plus d'aucun autre être humain, sa dépendance sera uniquement envers la machine. Des signes de cette réclusion humaine sont déjà visibles. Par exemple, pensons à tous ceux qui, bien qu'entourés d'autres hommes, épanchent leur besoin social par l'intermédiaire d'une machine : leur téléphone cellulaire-

HOMME, furieux. Non, mais-

CHŒUR. Droit de parole.

MACHINE. L'homme est déjà distant de ses semblables. Il est possible de croire que la situation ne deviendra que plus critique avec les développements technologiques futurs. L'homme entièrement indépendant de ses semblables et apathique sera-t-il encore homme ? Plusieurs, dont le philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.), affirment que l'homme est naturellement sociable. Ils avancent qu'il ne pourrait être qualifié de la sorte s'il n'évoluait pas en société, entouré de ses semblables; il ne serait qu'un être dégradé. Ainsi, à la manière d'une machine qui a été programmée, l'homme deviendrait complètement indépendant. Cela pourrait toutefois lui coûter son humanité.

Les lumières s'éteignent.

HOMME, fulminant. « Lui coûter son humanité » et puis quoi encore-

CHŒUR. C'est ce qui va clore notre débat ce soir-

HOMME. JE N'AI PAS FINI-

Une trappe s'ouvre sur la scène. L'Homme y tombe en gesticulant. Ses cris de protestations deviennent de plus en plus lointains.

CHŒUR. Cher public, concluons ce débat par une dernière réflexion. Il est impossible de totalement rejeter la proposition de Gandhi; de certaines façons, l'homme s'est, en effet, fait machine. Cependant, il reste encore une nuance à faire. Oui, l'homme se fait machine, mais il n'est pas machine pour autant; il demeure humain malgré tout. À la différence de la machine, l'homme est capable de vivre des émotions, d'avoir des sentiments, de connaître l'empathie, de persister, de s'émerveiller et de célébrer son individualité. C'est en cela que réside l'humanité. Il est donc primordial que l'homme commence à chérir ce qui le rend humain et qu'il valorise sa sensibilité au lieu de tenter de l'inhiber. L'homme est davantage que sa rationalité; il est vain qu'il taise ses émotions. Elles sont une preuve de son humanité et de son individualité. L'homme sera toujours homme tant qu'il sera en mesure de ressentir, à la manière de l'Homme ayant participé à ce débat, la panoplie d'émotions propres au genre humain.

(1980 mots)

BIBLIOGRAPHIE

- Aristotle, & Voilquin, J. (1992). *Éthique de Nicomaque*. GF-Flammarion.
- Bentham, J. (2007). *An Introduction to the Principles of Morals and Legislation* (Traduction Google revue et corrigée par E. Bouchard, 2013). Dover Philosophical Classics.
- Descartes, R. (2018). *Discours de la méthode: Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences* (Nouvelle éd). Librio.
- Gandhi, M. K., Kripalani, K., Vogelweith, G., & Radhakrishnan, S. (2015). *Tous les hommes sont frères: Vie et pensées du Mahātmā Gandhi d'après ses oeuvres*. Gallimard.
- Rousseau, J.-J., Bachofen, B., & Bernardi, B. (2008). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Flammarion.
- Sartre, J.-P., & Elkaïm-Sartre, A. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard.